



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ZIS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

absurde & ridicule dans ses dogmes que suspecte dans ses mœurs, s'est répandue en Bohême & sur-tout en Moravie, l'a fait considérer comme un reste des Adamites (voyez PICARD Jean). Coyer, Busching, & d'autres observateurs superficiels, sur-tout Hegner hantent lui-même, ont fait de grands éloges de cette secte; mais ceux qui l'ont étudiée à fond, en ont porté un jugement bien opposé. On a fait voir par l'extrait des Sermons même du comte de Zinzendorf, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect & de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Écriture, & vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation, comme seul autorisé à en fixer le sens. Parmi ses dogmes, on trouve ceux-ci: « que l'on doit » un respect religieux à Christ, » à l'exclusion du Père; que » Christ peut changer la vertu » en vice, & le vice en vertu; » que toutes les idées & toutes » les actions qui sont généralement considérées comme sensuelles & impures, changent » de nature parmi les frères, » & deviennent des symboles » mystiques & spirituels ». En 1775, il a paru un ouvrage Anglois, intitulé: *Détail historique sur la constitution présente de la société des Frères Évangéliques*. L'auteur est un Hernhuter qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas: *La vérité perce à travers ses artifices*, dit le journaliste Anglois qui rend compte de cet ouvrage. M. Crevenna, si connu par sa riche bibliothèque, dont il a publié le *Catalogue rai-*

sonné, Amsterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-4°, fait mention d'un manuscrit intitulé: *Fides Hernhuttorum & Religio ex variis contra eos editis scriptis compendiosè descripta*; & ajoute: « Ce manuscrit est » très-curieux, & si ce que » l'auteur anonyme rapporte » de la croyance & de la religion des Hernhutiers est vrai, » il faut convenir que c'est la » plus détestable secte qui ait » jamais pu exister, & qu'elle » est remplie des plus horribles » abominations qui surpassent » même toute créance » (*Catalogue raisonné, &c.*, 1er. vol., pag. 124). Le comte de Dohna a succédé au comte de Zinzendorf, dans la primatie de la secte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur écrite en allemand par Auguste Spangenberg, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8°. L'enthousiasme de l'historien égale celui du héros.

ZISKA, (Jean TROCZNOU, surnommé) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de Wenceslas. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeler *Ziska*, c'est-à-dire borgne. Les Hussites le mirent à leur tête pour venger la mort de Jean Hus. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées, qu'animées par le plus fougueux fanatisme. Wenceslas étant mort en 1414, Ziska s'opposa à l'empereur Sigismond, à qui appartenait le royaume de Bohême, fit bâtir une ville dans un lieu avanta-

geux sur la riviere de Lufinits, à 20 lieues de Prague, & la nomma *Thabor*, d'où les Hufites furent nommés *Thaborites*. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche, & ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Auffig sur l'Elbe, que Ziska assiégeoit, où 9000 Catholiques demeurèrent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême; il y mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres, brûla les campagnes, & commit des cruautés inouïes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rziézan, qui avoit une fortresse; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejeterent ces conditions avec mépris; Ziska fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. Sigismond, alarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; Ziska en fut attaqué, en mourut l'an 1424, & fut enterré à Czaflau: *monstre détestable, cruel & terrible*, dit Eneas Sylvius, *que le bras de Dieu frappa, celui des hommes ne l'ayant pas pu faire.* « En » même tems, ajoute un au- » teur moderne, on doit recon- » noître dans Ziska, comme » dans Attila & les autres

» tyrans ravageurs, *la colere* » *du Ciel & le fléau de Dieu.* » L'ignorance & la superstition » avoit altéré le culte, réduit » presque tout entier à des pra- » tiques extérieures; les mœurs » des peuples, aussi bien que » celles du clergé, étoient con- » formes à cet état des choses. » La Bohême, où la religion » extérieure brilloit de tout » son éclat, étoit particulié- » rement atteinte de ce mal: » & Dieu qui veut être servi » *en esprit & en vérité*, ne tarda » pas de faire éclater sa colere; » & d'annoncer par des avis » terribles, qu'un demi-culte » lui est plus odieux qu'une » infidélité complete ». On raconte que Ziska donna en mourant, l'ordre de faire un tambour de sa peau, assurant que le bruit de ce tambour feroit fuir les Catholiques; mais ce récit a l'air d'une fable. Théobalde témoigne qu'on lisoit encore sur son tombeau, au tems où il écrivoit, une épitaphe où ce fanatique sanguinaire est comparé à Appius Claudius & à Camille.

ZIZIM ou ZEM, suivant la prononciation turque, fils de Mahomet II empereur des Turcs, & frere de Bajazet II, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. Mahomet II craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à Zizim le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie-Mineure, & à Bajazet celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il